

## La cocotte-minute écologiste

### Pourquoi même nos victoires sont des défaites

Grégoire Poissonnier

« *La corruption du meilleur engendre le pire.* »

Ivan Illich, philosophe<sup>1</sup>

À cause de la destruction des espaces de vie, de la (sur)pêche et des pesticides, 73% des vertébrés sauvages ont été exterminés en 54 ans<sup>2</sup> et 67% des arthropodes (dont les insectes) en 10 ans<sup>3</sup>. Quant au climat, le seuil des 1,5°C a été franchi en 2024<sup>4</sup> – augurant un emballement brutal et irréversible. Cette limite planétaire est en conséquence largement dépassée, à l'instar de 5 autres (parmi les 9 qui ont été identifiées<sup>5</sup>) : artificialisation des sols, pollution, perturbation des cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, altération du cycle de l'eau douce et effondrement de la « biodiversité ».

Pour quelle raison, alors que nous mettons en oeuvre des actions écologiques depuis 50 ans, notre situation (celle du vivant en général) ne cesse d'empirer ? Je le formule avec le plus grand respect et la plus grande bienveillance, mais tout de même : c'est simplement parce que la quasi-intégralité de nos gestes sont, non seulement inefficaces, mais contre-productifs. Ainsi, la mégamachine se nourrit de nos actes, y compris les plus engagés. Plus nous luttons contre la civilisation thermo-industrielle, plus elle met à profit notre force en vue de nous vaincre, à la manière d'un champion de aikido.

Une autre image pertinente est celle de la cocotte-minute, qui menace d'exploser. Il s'agit dès lors, pour le système, de donner suffisamment de satisfaction (apparente) aux écologistes pour éviter une éventuelle suppression déflagrante. Il n'a certes pas de volonté propre, de téléologie, mais ses agents répondent au *Zivilisationgeist* (esprit de civilisation), par analogie avec le *Zeitgeist* (esprit du temps) hégélien, climat intellectuel orientant inconsciemment la pensée des peuples et de leurs dirigeants<sup>6</sup>.

La civilisation thermo-industrielle, à notre image, affirme son *conatus*, sa volonté de puissance, et refuse de mourir<sup>7</sup>. Le terme « transition » illustre d'ailleurs notre incapacité collective à accepter son décès. Nous croyons qu'il est possible de transformer la mégamachine thermo-industrielle en société écolo, telle une chenille se métamorphosant en papillon, car nous redoutons la mort civilisationnelle au même titre que nous craignons notre trépas à l'échelle individuelle. Nous parlons en conséquence dévotement de « transition », comme nous parlerions de « résurrection », de « réincarnation » ou de « vie au paradis ». Et le meilleur symbole de ce déni dogmatique et libéro-capitaliste est sans aucun doute la « religion de la croissance. »<sup>8</sup> Pourtant, Paul Valéry nous avait prévenu·es – il y a déjà plus d'un siècle : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »<sup>9</sup>

1 Voir à ce propos Cayley David & Illich Ivan, *La Corruption du meilleur engendre le pire*, Actes Sud, Arles, 2007.

2 Voir Rapport Planète Vivante 2024 (WWF) : <https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2024-10/Rapport%20Planete%20Vivante%202024%20-%20WWF%20France.pdf>. Pour les experts, il s'agit d'un « anéantissement biologique ».

3 Seibold Sebastian & al., « Arthropod decline in grasslands and forests is associated with landscape-level drivers », *Nature*, publié le 30/10/2019 à l'adresse suivante : <https://www.nature.com/articles/s41586-019-1684-3>.

4 Voir « Le seuil de 1,5°C de réchauffement officiellement dépassé en 2024 », *Reporterre*, publié le 10/01/2025 à cette adresse : <https://reporterre.net/Le-seuil-de-1-5-oC-de-rechauffement-officiellement-depasse-en-2024>.

5 Voir à ce sujet Persson Linn & al., « Outside the safe operating space of the planetary boundary for novel entities », *Environmental Science & Technology*, 56, 2022, pp. 1510-1521.

6 Voir notamment Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit*, GF, Paris, 2023 (1807).

7 *In* Spinoza Baruch, *Éthique*, GF, Paris, 2023 (1677), Nietzsche Friedrich, *La Volonté de puissance*, Gallimard, Paris, 1995 (1901), puis Schopenhauer Arthur, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, GF, Paris, 2009 (1818).

8 Latouche Serge, *La Décroissance*, Que sais-je ?, Paris, 2019, p. 5.

9 Valéry Paul, « La crise de l'esprit », dans *Variété : premier volume*, tome IV, NRF, Paris, 1934 (1919), p. 13.

## PIB

« Un système va tout mettre en place pour ne pas bouger. C'est ce qu'on appelle l'homéostasie.

Une société va instaurer des mécanismes, parfois même sans s'en rendre compte – [pour être] un bon citoyen, il faut une Rolex, une bagnole, etc. –, qui vont maintenir les bases et les structures du système, qui est, par nature, résilient. On le voit très bien avec le capitalisme, qui absorbe la critique et l'écologie, avec le greenwashing, le développement durable<sup>10</sup>, la croissance verte... »

Laurent Lievens, sociologue et systémicien<sup>11</sup>

La civilisation thermo-industrielle constitue « un flux thermodynamique linéaire qui transforme la nature en déchet »<sup>12</sup> et les vivants en morts. La mégamachine étant fondamentalement incompatible avec la vie sur Terre, il nous faut « changer de civilisation ». C'est clair, net et précis. Pourtant, nous continuons à écouter des spécialistes de diverses disciplines nous recommander des ajustements liés à leur domaine de prédilection : la comptabilité ou la finance pour les économistes, les lois pour les juristes, notre santé mentale pour les écopsychologues<sup>13</sup>, etc. Pourquoi ? Parce que c'est exactement ce que nous incite à penser la doctrine néolibérale, ontologiquement « expertocratique. »<sup>14</sup>

Par définition, les spécialistes disposent d'une expertise des problèmes auxquels ils font face, mais – toujours par définition – ils réfléchissent en silo, de façon verticale, et proposent des « solutions » *ceteris paribus* (« toutes choses égales par ailleurs »). Arthur Keller confirme : « Les climatologues parlent du climat avec beaucoup d'aplomb, puis parlent de ce qui serait possible, de 'solutions', avec tout autant d'aplomb... alors que dans le premier cas, ils sont tout à fait pertinents, et dans le second, ils se conduisent comme des charlatans. »<sup>15</sup> En demandant aux experts la manière dont nous devons relever le défi écologique, nous suivons la pente néolibérale suicidaire. Quand nous sollicitons leurs conseils, c'est automatiquement la mégamachine (croissanciste, écocidaire et mortifère) qui gagne.

Que faire ? La même systémique qui nous apprend que notre trajectoire civilisationnelle va rendre la planète inhabitable (cf Meadows<sup>16</sup>) nous enseigne qu'on ne peut guère modifier cette direction en changeant des variables à l'intérieur du système. Laurent Lievens écrivait : « En théorie systémique, on sait qu'on n'aboutit pas à un changement 2 en multipliant des changements 1. Ce n'est pas parce que je vais bouger des petits curseurs dans un modèle que je vais déboucher sur un changement radical. Il faut arrêter les changements 1, car ils sont contre-productifs : le temps qu'on passe à implémenter ces changements, [on ne l'a plus en vue de] mettre de l'énergie sur le changement de cadre. » Arthur Keller corrobore : « On ne peut pas changer LE système... Il faut changer DE système. » Mais nous nous entêtons hélas, généralement, à apporter des modifications phagocytées par la mégamachine.

10 Voir ici Brundtland Gro Harlem, *Notre avenir à tous*, Fleuve, Montréal, 1989. Selon l'idéologie du « développement durable » (synonyme de « croissance verte »), l'économie pourrait croître indéfiniment sur une planète de taille finie. Cela posé, le PIB global n'a jamais été aussi élevé que depuis que le concept de « décroissance » a été forgé (1970)...

11 Voir ici Lievens Laurent, « Écoles de commerce périmées ? », *LIMIT*, publiée le 26/03/2023 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=6UKIZPU3Qfk>.

12 Voir à ce propos Keller Arthur, « Les défis de notre temps », *CentraleSupélec*, publiée le 12/10/2021 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=FcCN8vFPMz4>.

13 Si écopsychologie, psychologie positive et CNV avaient existé au XVIII<sup>e</sup>, la révolution française aurait-elle eu lieu ? Autrement dit, on ne peut avoir le beurre de l'épanouissement personnel et l'argent du beurre de l'héroïsme salvateur.

14 Voir notamment Stiegler Barbara, « Il faut s'adapter : sur un nouvel impératif politique », *Librairie Mollat*, publié le 10/03/2019 à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=k2PGYu0rvjw>.

15 Keller Arthur, « Comment développer la résilience territoriale ? », *Metabolism of Cities*, publié le 31/01/2025 à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Ex-yP5Eg7Q>.

16 Meadows Dennis, Meadows Donella & Randers Jorgen, *The Limits to Growth*, Écosociété, Montréal, 2013 (1972).

« Chaque fois que l'esclave rend son esclavage supportable, il vole au secours du maître. »

Raoul Vaneigem, philosophe<sup>17</sup>

La « Responsabilité Sociétale des Entreprises » a officiellement pour visée de contribuer au bien-être humain (des salarié·es, de la collectivité, etc.) et environnemental ; officieusement, il s'agit d'un moyen pour le système en général et pour les entreprises en particulier de persévérer dans leur être. Pour résumer cette idée, effectuer un métier, quel qu'il soit, même « vertueux », au sein d'un modèle « vicieux » (écocidaire), c'est participer au problème... Pour paraphraser Vaneigem, chaque fois que nous effectuons un geste écolo, au travail ou en dehors, nous volons au secours du système, puisque cette action dilue les velléités révolutionnaires et les mue, par là même, en propensions réformistes.

De ce fait, l'objectif est principalement de vivre du mieux possible au sein du modèle capitaliste, sans remettre en cause le système de domination et sans même envisager la possibilité de l'affronter, « parce qu'il n'y a pas de prise ». Il s'agit d'occulter l'idée que faire une révolution, c'est précisément s'évertuer à quérir des prises, ou à les créer si nécessaire. Ainsi, dès l'instant où nous abandonnons la révolution au bénéfice de la réforme, *quoi que nous fassions*, la mégamachine létale a déjà gagné.

Sociologue, George Marshall abonde<sup>18</sup> : « [Les] petits gestes ne nous entraînent pas dans le cercle vertueux des plus grands engagements... Des recherches ont montré que même ceux qui acceptent la menace du changement climatique s'empressent volontiers d'adopter un seul geste comme preuve de leur préoccupation, sans jamais aller plus loin. » Tri sélectif, 0 déchet, *Do It Yourself, low-tech*, etc., peuvent donner l'illusion de changer le monde... Mais seuls 13,5% des détritiques et 9% des plastiques sont recyclés<sup>19</sup>, la Chine fabriquant en outre de plus en plus massivement (« *Made In Charbon* »).

De leur côté, les entreprises tentent de faire diminuer l'écoanxiété de leurs employé·es, afin qu'iels demeurent productif·ves et n'interrogent surtout pas le cadre délétère dans lequel elles s'inscrivent... Psychiatre et sociologue, Laelia Benoît relève : « Mener des actions collectives aide à surmonter ses inquiétudes ! »<sup>20</sup> En ce sens, les humains se portent mieux, mais pas la planète, raison pour laquelle Vincent Mignerot souligne qu'au sein de nos sociétés privilégiées, « un humain qui va bien, ce n'est pas un humain écologique. »<sup>21</sup> « Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être bien adapté à une société malade »<sup>22</sup>, garantissait, dans la même veine, Jiddu Krishnamurti. Psychiatre, Mathieu Bellahsen spécifie<sup>23</sup> : « Concernant l'écoanxiété, on se dit que ce sont les individus qui ont du mal à s'adapter au changement climatique, ça produit des effets chez eux, qu'on traite notamment avec des médicaments. On va dire que les gens sont plus angoissés et déprimés... Sociétalement, on s'accorde en clair sur l'idée que c'est aux individus de s'adapter au monde. Le néolibéralisme individualise des problématiques politiques. Le 'santémentalisme', c'est bon pour le capital. » Comme l'agrobiologie.

17 Vaneigem Raoul, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Gallimard, Paris, 1967, p. 114. Retraites et congés payés constituent en ce sens une aubaine pour le salariat et, par conséquent, pour la mégamachine écocidaire.

18 Marshall George, *Le Syndrome de l'autruche*, Actes Sud, Arles, 2017 (2014), p. 322.

19 « La gestion des déchets dans le monde », *World Vision*, [www.worldvision.fr/la-gestion-des-dechets-dans-le-monde/](http://www.worldvision.fr/la-gestion-des-dechets-dans-le-monde/).

20 Voir Benoît Laelia, « L'éco-anxiété : une réponse saine face à la crise climatique », *The Conversation*, 15/10/2024.

21 « Un humain qui agit, ce n'est pas un humain qui réduit la production de richesses... » Dans Mignerot Vincent, « Être humain et protéger la nature : une contradiction ? », publié le 27/03/2025 ici : [youtube.com/watch?v=p3rZwzP4C0I](https://youtube.com/watch?v=p3rZwzP4C0I).

22 Voir notamment Ferraton Françoise, *Krishnamurti, la révolution du silence*, 2024.

23 Voir ici Bellahsen Mathieu, « S'adapter à un monde devenu fou », *Élucid*, publié le 27/04/2024 à l'adresse suivante : [www.youtube.com/watch?v=E9ch\\_xsFYdg](https://www.youtube.com/watch?v=E9ch_xsFYdg). De même, bifurquer est un acte courageux mais individuel et inoffensif.

## BIO

« On ne peut pas conquérir le marché de l'alimentation uniquement en créant une offre alternative.

*Sinon, le système combattrait le bio et l'agroécologie... Or, il ne les combat pas : il en a besoin pour ne rien changer. Donc, si on pense que ça va suffire, on fait partie du problème. »*

Hugo Persillet, animateur de l'Atelier Paysan<sup>24</sup>

« La nourriture, c'est politique. »<sup>25</sup> « Nous sommes ce que nous mangeons. »<sup>26</sup> « Vous ne pouvez pas être écologiste et manger de la viande. Point. Leurrez-vous si vous voulez, si vous avez envie de nourrir votre addiction, mais ne vous dites pas écologiste ! »<sup>27</sup> Tout cela est très probablement juste. Mais le danger est ici de s'arrêter aux options proposées pour s'alimenter vert : végétalisme, bio, etc.

Concernant la nourriture labellisée « bio », au-delà des définitions fluctuantes et des innombrables arnaques<sup>28</sup>, Hugo Persillet analyse : « Non seulement les verrouillages et les alternatives coexistent, mais elles sont presque indissociables : ce sont les deux faces d'une même pièce. » De surcroît, « les niches commerciales [telles que le bio] ne s'adressent qu'à un segment du marché, le plus privilégié culturellement et financièrement. On plafonne à 7-8% [de part de marché pour le bio] depuis 20 ans. Plus il y a de bio, plus il y a de pesticides utilisés dans la ferme-France. » L'Atelier Paysan conclut : « [...] Les circuits courts se développent, les AMAP et les magasins de producteurs se multiplient, témoignant d'une prise de conscience salutaire sous l'effet des catastrophes écologiques et sanitaires en chaîne... Mais le modèle agricole dominant est-il ébranlé par ces évolutions, par ces changements de pratiques individuelles des producteurs et des consommateurs ? Non... »<sup>29</sup> À l'égal des écogestes, de la finance verte et/ou des normes antipollution, bio et AMAP sont un moyen, pour le système, de proposer une alternative déculpabilisante et de faire baisser la pression de la cocotte-minute écolo.

Quid du « lundi vert », instauré dans de nombreuses villes, afin de réduire les souffrances des 150 milliards d'animaux assassinés brutalement chaque année dans les abattoirs, et des 1000 milliards de poissons pêchés annuellement dans le monde (remarquons qu'il n'y en a jamais eu autant que depuis qu'existent des « aires marines protégées »...) ? Réponse : « *Meatless Monday* » a été lancé en 2003 par Sid Lerner à Baltimore et est arrivé en 2019 en France ; depuis lors, la consommation de viande est au beau fixe<sup>30</sup>. Pire, d'après « les projections de la FAO, la consommation mondiale de protéines carnées aura augmenté de 9% en 2032 par rapport à 2022 (+ 43 millions de tonnes). »<sup>31</sup>

Il s'agit en somme d'une « fausse bonne idée ». Beaucoup se restreignent le lundi puis continuent à manger autant de viande, si ce n'est plus, le reste de la semaine. Ce n'est pas de la sorte que l'on peut changer la donne... Parfois, la sagesse est (contre-intuitivement), non du côté de la modération, mais de l'extrémisme et du « tout ou rien », comme l'explique le moine bouddhiste Matthieu Ricard :

24 Persillet Hugo, « Pourquoi les agriculteurs disparaissent ? », *Metabolism of Cities*, publiée le 28/02/2024 à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=atfpJSF2I4Y>.

25 Masson Paule, « Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 15 Mars 2018 », *Livres en Lutte*, publié le 11/04/2018 à l'adresse suivante : <https://livresenluttres.blogspot.com/2018/04/compte-rendu-de-lassemblee-generale-du.html>.

26 Voir à ce sujet Goodall Jane, *Nous sommes ce que nous mangeons*, Actes Sud, Arles, 2008.

27 Ancien éleveur, Howard Lyman s'exprime ainsi dans le film *Cowspiracy* (Andersen Kip & Kuhn Keegan, 2014).

28 Voir notamment Brusset Christophe, *Les Imposteurs du bio*, Flammarion, Paris, 2020.

29 L'Atelier Paysan, *Reprendre la terre aux machines*, Seuil, Paris, 2021, p. 9.

30 Voir à ce propos Rogissart Lucile, « Non, la consommation de viande ne baisse pas », *I4CE*, publiée le 04/10/2022 à l'adresse suivante : <https://www.i4ce.org/consommation-viande-climat/>.

31 Voir notamment « Production et consommation mondiale », *INRAE*, publié le 14/08/2024, disponible en ligne à cette adresse : <https://www.inrae.fr/dossiers/quels-defis-elevages-durables/production-consommation-mondiale>.

« [...] Les welfaristes [...] visent, par des réformes, à améliorer la condition des animaux utilisés par l'homme sans pour autant remettre le système en cause, [alors que] les abolitionnistes [...] prônent la suppression de toute forme d'instrumentalisation des animaux. Pour donner un exemple historique, les welfaristes parlaient de rendre la traite des esclaves plus 'humaine'. Les abolitionnistes, traités d'extrémistes ou de fous, n'ont pas cherché à aménager la traite des esclaves, mais à l'abolir purement et simplement. Ils ont, fort heureusement, fini par triompher. Se contenter de rendre plus 'humaines' les conditions de vie et de mort n'est qu'une échappatoire, pour se donner meilleure conscience, tout en poursuivant le massacre des animaux. Ce qu'il faut, c'est y mettre fin. »<sup>32</sup>

Philosophe, Derrick Jensen généralise la thèse : « Le rôle d'un activiste n'est pas de naviguer dans les méandres des systèmes d'oppression avec autant d'intégrité que possible, mais bien d'affronter et de faire tomber ces systèmes. »<sup>33</sup> Tout le contraire a lieu à l'occasion des réunions internationales.

### COP

« *Le 'renforcement synergique des énergies' [est] le risque que tout ce qu'on met en place pour faire une transition énergétique... augmente en réalité les émissions de CO<sub>2</sub>.* »

Vincent Mignerot, essayiste<sup>34</sup>

Mignerot avise : « Les incertitudes et le manque d'information sont susceptibles de dissimuler des interactions synergiques entre techniques de 'production d'énergie'... Non seulement il n'y aurait pas substitution, mais les différents modes de 'production d'énergie' se renforceraient les uns les autres. Nous aurions été sincèrement convaincu d'élaborer des scénarios ajustés à l'ambition de lutte contre le réchauffement climatique, alors qu'ils contribuaient finalement à l'aggraver... »<sup>35</sup> L'historien Jean-Baptiste Fressoz lui emboîte le pas en illustrant ce phénomène paradoxal :

« [...] Les technologies de la 'transition' n'échappent pas aux 'effets rebonds' et peuvent entraîner la croissance d'autres secteurs plus carbonés. Par exemple, en 2023, le plus grand parc éolien flottant au monde a été inauguré en mer de Norvège : il appartient à Equinor – anciennement Statoil – qui s'en sert pour alimenter des plateformes pétrolières. De même, au Qatar, Total Energies investit dans une immense centrale photovoltaïque afin de 'verdier' l'extraction de gaz. Ce genre de symbiose n'est pas nouveau : dans les années 1970, ce furent les firmes pétrolières américaines qui lancèrent l'industrie du panneau solaire, dans un effort de diversification et aussi parce qu'elles cherchaient à alimenter leurs installations dans le golfe du Mexique. »<sup>36</sup>

Résultante : plus nous développons d'installations énergétiques non fossiles (nucléaire, hydrogène, hydraulique, solaire, éolienne, etc.), plus nous utilisons des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz). *De facto*, la part des fossiles dans le mix énergétique global se situe invariablement aux alentours de 80% depuis 50 ans, alors même que maintes énergies alternatives ont émergé. Par suite, l'électricité dite « verte » nous permet *in fine*, à large échelle, d'utiliser davantage d'électricité carbonée<sup>37</sup>.

32 Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour les animaux*, Allary, Paris, 2014, pp. 108-109.

33 Jensen Derrick, « Forget shorter showers », *Orion Magazine*, publiée le 07/07/2009 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://orionmagazine.org/article/forget-shorter-showers/>.

34 Mignerot Vincent, « La transition énergétique : entre croyance et réalité », *ENISE-CTC42*, publié le 29/10/2022 ici : [https://www.youtube.com/watch?v=sC\\_o8wwsOT4](https://www.youtube.com/watch?v=sC_o8wwsOT4). L'énergie se conservant, nous n'en produisons pas *stricto sensu*.

35 Mignerot Vincent, *L'Énergie du déni*, Rue de l'échiquier, Paris, 2021, p. 35.

36 Fressoz Jean-Baptiste, *Sans Transition*, Seuil, Paris, 2024, p. 326.

37 Voir, à ce propos, Gancille Jean-Marc, *Ne plus se mentir*, Rue de l'échiquier, Paris, 2019, p. 24.

Dans ces conditions, que penser des COP ? C'est assez simple : en 30 ans, depuis la conférence de Rio, en 1992, les émissions de gaz à effet de serre, censées diminuer, ont doublé. En d'autres termes, les COP ne servent à rien – hormis à donner l'impression de traiter le problème, à réduire la pression dans la cocotte-minute verte et à poursuivre la macrodestruction mégamachinique. Rappelons – soit dit en passant –, avec Aristide Athanassiadis, que c'est l'entreprise pétrolière « BP qui a construit les calculateurs d'empreinte carbone, pour que les usagers se disent 'Je dois faire des efforts...' » (Quant à la comparaison avec le « Protocole de Montréal » qui a permis de réduire l'utilisation des CFC dès 1988 dans l'optique de préserver la couche d'ozone, elle serait parfaitement pertinente si les énergies fossiles s'avéraient aussi marginales que les gaz chlorofluorés, si nous disposions de substituts dans les bons ordres de grandeur, et si nous cessions d'employer l'énergie pour anéantir les êtres vivants.)

Et « *The Shift Project* », alors ? Fondé en 2010, le « *think tank* » comptait déjà 22000 membres en 2024, puis près de 30000 en 2025 – suivant ce qui ressemble à une courbe exponentielle. Problème : l'association, climatocentrée, vise des changements 1 (au sein du système), ce qui ne peut engendrer un changement 2 (de système). Concrètement, le *Shift* n'a aucunement l'intention de faire tomber le capitalisme et la civilisation thermo-industrielle. Faut-il décarboner l'IA, l'élevage, l'aérospatial et le BTP ? Non, il faut les supprimer. Aussi, que nous le voulions ou non (et avec le plus grand respect), à chaque fois qu'un individu potentiellement révolutionnaire rejoint un « aspirateur à forces vives » réformiste (« écowelfariste ») de ce type – et même si une minorité de personnes peut se démarquer du collectif et se radicaliser (dans le bon sens du terme) –, c'est encore la mégamachine qui gagne<sup>38</sup>.

### RIC

*« [L'action indirecte, telle que le vote,] détruit tout sens de l'initiative, étouffe l'esprit de révolte individuelle, apprend aux gens à se reposer sur quelqu'un d'autre afin qu'il fasse pour eux ce qu'ils devraient faire eux-mêmes. »*

Voltaire De Cleyre, militante et théoricienne libertaire<sup>39</sup>

La situation du vivant s'améliorerait-elle si le monde était gagné par l'anarchisme de Voltairine De Cleyre ? Rien n'est moins sûr. L'axiologie dominante resterait, au moins dans un premier temps, très probablement anthropocentrée, raciste, coloniale, patriarcale. Ainsi, Aurélien Barrau démystifie une croyance répandue « dans les milieux de gauche », observant au passage qu'il y a « autant de jeunes cons que de vieux cons »<sup>40</sup> et que la tranche d'âge la plus climatosceptique est celle des 18-25 ans :

« Je ne crois pas que le problème auquel on fait face soit un problème de démocratie. Je ne crois pas que si on avait chacun, chez nous, un petit boîtier, pour répondre par référendum à chaque question, les choses iraient mieux. Je pense que ce serait même encore pire... C'est un problème d'intelligence collective, symbolique, éthique, juridique. Bien sûr qu'il y a des problèmes démocratiques, mais [...] l'idée qu'il suffirait de donner la parole au peuple pour que tout soit solutionné est fausse. [...] Croire que si chacun était libre et intelligent, il penserait comme moi, c'est juste fou. »<sup>41</sup>

38 Les écolos les plus médiatisés ne sont pas forcément les plus pertinents, mais les plus compatibles avec le système.

39 De Cleyre Voltairine, *D'Espoir et de raison*, Lux, Montréal, 2008, p. 157.

40 Voir notamment Barrau Aurélien, « Gravitation quantique et origine de l'Univers », publiée le 27/05/2025 à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=ujRSv3dmLSM&t=2338s>.

41 Voir en l'occurrence Barrau Aurélien, « De la crise à la chute », *Maison de la Nature du Ried et de l'Alsace Centrale*, publiée le 30/11/2021 et disponible en ligne à l'adresse suivante : [https://www.youtube.com/watch?v=qifPvO64V\\_E](https://www.youtube.com/watch?v=qifPvO64V_E).

Toutefois, cela n'enlève rien à la critique que l'anarchisme adresse au régime politique dont nous avons hérité. « Si le vote changeait quelque chose, il serait rendu illégal » assénait Emma Goldman. D'après Errico Malatesta, dans de multiples pays, « le prolétariat participe plus ou moins à l'élection de son gouvernement, mais d'une façon purement formelle. C'est une concession que la bourgeoisie a faite, pour utiliser le concours du peuple dans sa lutte contre le pouvoir royal et l'aristocratie, pour éviter que le peuple ne pense à s'émanciper : elle lui donne une souveraineté apparente. »<sup>42</sup>

Plus récemment, le philosophe Glenn Albrecht remarquait : « [Nos gouvernements] ne gouvernent pas... Ils sont gouvernés. »<sup>43</sup> Corinne Morel Darleux complète : « Je ne jette pas la pierre à ceux qui continuent à s'investir dans [les dispositifs électoraux mais] je les trouve de plus en plus hors sol par rapport à l'urgence de la situation... Et il me semble qu'il faut qu'on rentre dans des mouvements de désobéissance civique plus radicale, qui viennent bousculer, perturber le système de façon beaucoup plus forte, voire aller vers des actions directes de blocage et de sabotage de chantiers. »<sup>44</sup>

Comment leur donner tort ? Contentons-nous d'une simple illustration : « Municipales 2020 : avec EELV, une vague verte historique déferle sur les grandes villes françaises... [...] En gagnant à Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Poitiers ou Grenoble, et en participant à la victoire à Paris ou à Marseille, les écologistes s'imposent comme une force politique de premier plan. »<sup>45</sup> Et alors ? Où sont les baisses (significatives) du bilan carbone, de l'artificialisation, de l'épandage des pesticides, de l'alimentation carnée, etc. ? L'écologie politique a gagné, mais l'écologie (tout court) a perdu. Dès lors, que faire ?

La pétition est un geste citoyeniste qui relève quasiment du réflexe. « L'Affaire du Siècle » a par exemple réuni quatre associations (Notre Affaire à Tous, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, Greenpeace France et Oxfam France) qui ont obtenu la condamnation de l'État français pour inaction climatique. Partant, ce dernier a dû leur verser un euro symbolique... Il en va de même lorsque le législateur reconnaît des droits aux rivières, aux sylves ou aux bêtes : nous n'avons jamais autant souillé, déboisé et trucidé que depuis que ces subterfuges juridiques sont déployés.

Quid du RIC<sup>46</sup> et des conventions citoyennes ? On en revient ici aux soucis évoqués plus haut. Peu importe le mode d'expression utilisé : tant que nos valeurs demeureront écocidaires, la Terre sera de moins en moins habitable... Par ailleurs, les Suffragettes n'ont guère obtenu le droit de vote en allant voter. Gandhi et Bhagat Singh n'ont point libéré l'Inde en aménageant une convention citoyenne. Et Nelson Mandela – qui posait des bombes<sup>47</sup> – n'a pas mis un terme à l'Apartheid au gré d'un RIC.

Jean Ziegler conclut : « On ne peut pas humaniser, améliorer, réformer le capitalisme mondialisé. Il faut l'abattre. Aucun des systèmes d'oppression précédents, comme l'esclavage, le colonialisme ou la féodalité, n'a pu être réformé. L'oppression ne se réforme pas. »<sup>48</sup>

42 Malatesta Errico, *L'Anarchie*, Lux, Montréal, 2018 (1891), pp. 22-23.

43 Albrecht Glenn, « Collapsologie, anxiété et dépression ? », *Thinkerview*, publiée le 01/03/2020 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=z-boL89uKLo&t=1316s>.

44 Voir Morel Darleux Corinne, « Climat : faut-il vraiment parler d'effondrement ? », *Mediapart*, publié le 01/12/2018 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=ScG0peWoWcQ>.

45 Mestre Abel, « Municipales 2020 : avec EELV, une vague verte historique déferle sur les grandes villes françaises », *Le Monde*, 29/06/2020. « Voter, agir, c'est mieux que rien... », entend-on régulièrement. En réalité, c'est souvent pire.

46 Voir à ce sujet « Analyse du RIC de Yannick Jadot », *Label RIC*, publiée le 31/01/2022 et disponible en ligne à cette adresse : <https://label.ric-france.fr/evaluations/analyse-du-ric-de-yannick-jadot-eelv>.

47 Voir notamment Mandela Nelson, *L'Apartheid*, Minuit, Paris, 1985 (1965), « Le sabotage », 10/1963-05/1964, p. 56.

48 Bourgneuf Cécile, « Jean Ziegler : 'Les oligarchies financières détiennent le pouvoir, pas le ministre de l'Écologie' », *Libération*, publiée le 05/09/2018 à l'adresse suivante : [https://www.liberation.fr/debats/2018/09/04/jean-ziegler-les-oligarchies-financieres-detiennent-le-pouvoir-pas-le-ministre-de-l-ecologie\\_1676540](https://www.liberation.fr/debats/2018/09/04/jean-ziegler-les-oligarchies-financieres-detiennent-le-pouvoir-pas-le-ministre-de-l-ecologie_1676540).

## ZAD

« Gagner peut vous convaincre que tout va bien, même si vous êtes au bord du gouffre. »

Gary Kasparov, champion du monde d'échecs

La seule chose dont nous pouvons être sûres avec la politique (interne au système, par définition) est que nous allons perdre et que la mégamachine va gagner. Mais cela ne nous dit pas quoi faire, en particulier quand une zone vivante est bétonnée. Participer à une enquête publique ? Peine perdue. Ce dispositif n'est jamais destiné à arrêter un projet industriel, bien au contraire : l'objectif consiste à institutionnaliser la problématique<sup>49</sup> et ainsi à canaliser la colère et la vindicte des populations, pour leur donner le sentiment d'avoir participé à un « débat » bien souvent tranché d'avance... En d'autres termes, il s'agit de se servir des outils du système pour combattre ce dernier. Or, il est évident que la mégamachine ne nous confèrera jamais la faculté de la faire dysfonctionner.

Dans cette configuration, pourquoi ne pas créer un collectif destiné à contrer les projets industriels ou, carrément, une ZAD ? L'acronyme signifie à l'origine « Zone d'Aménagement Différé » et sur le territoire français, la première date de 1974 à Notre-Dame-des-Landes, déjà pour protester contre la construction d'un aéroport (qui sera abandonnée en 2018). Le succès de cette « Zone à Défendre », à première vue, est indéniable... D'ailleurs, alors que la France n'accueillait qu'une dizaine de ZAD en 2016<sup>50</sup>, une cinquantaine émaillaient le pays en 2018<sup>51</sup>, dont certaines ont connu un succès – comme la ZAD de Roybon, vouée à contrecarrer l'installation d'un Center Parcs<sup>52</sup>. Très bien.

Sauf qu'en parallèle, 596000 hectares ont été artificialisés en France au cours de la décennie 2010-2020, soit l'équivalent de 26 m<sup>2</sup> de sol chaque seconde<sup>53</sup> et d'un département en 10 ans<sup>54</sup>. À l'échelle globale, « [...] 29,4 millions d'hectares de forêt ont disparu en 2017. C'est donc une surface de forêt équivalente à un terrain de football qui a disparu toutes les secondes. Additionné sur une année, cela correspond quasiment à la superficie de l'Italie. »<sup>55</sup> Par conséquent, soit nous implantons des « ZAD partout »<sup>56</sup>, comme le veut un slogan zadiste (ce qui est impossible), soit, tandis que « nous gagnons un certain nombre de batailles locales, nous [perdons immanquablement] la guerre globale. »<sup>57</sup>

Du reste, l'issue est similaire concernant les sabotages d'engins – bulldozers, grues, bateaux, etc. – qui, non seulement sont inefficaces, mais stimulent la croissance du PIB, car le système fabrique de nouveaux outils en remplacement, faisant ainsi tourner la mécanique extractiviste et productiviste.

49 Voir notamment à ce propos Graber Frédéric, *Inutilité publique*, Amsterdam, Paris, 2022.

50 Voir ici « Zones à Défendre : les aménageurs face à une nouvelle contrainte », *La Gazette des communes*, publiée le 03/02/2016 à cette adresse: [www.lagazettedescommunes.com/427131/zones-a-defendre-les-amenageurs-face-a-une-nouvelle-contrainte/#fn-427131-1](http://www.lagazettedescommunes.com/427131/zones-a-defendre-les-amenageurs-face-a-une-nouvelle-contrainte/#fn-427131-1). Il n'en demeure pas moins que les ZAD sont de sublimes lieux d'expérimentation.

51 Alvarez Concepcion, « Carte des ZAD en France : qui succèdera à Notre-Dame-des-Landes ? », *Novethic*, publiée le 17/10/2018 et disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isrse/infographie-carte-des-zad-en-france-qui-succedera-a-notre-dame-des-landes-146451.html>.

52 Voir ici « Après plus de dix ans de guerre d'usure, Center Parcs abandonne son projet à Roybon », *Le Monde*, publié le 08/07/2020 et disponible en ligne à cette adresse : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/08/enlise-dans-de-multiples-recours-center-parcs-abandonne-son-projet-a-roybon\\_6045650\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/08/enlise-dans-de-multiples-recours-center-parcs-abandonne-son-projet-a-roybon_6045650_3244.html).

53 Voir Mathieu Clément, « La dégradation des sols en France et dans le monde, une catastrophe écologique ignorée », *Planet Terre*, publiée le 04/11/2020 et disponible en ligne ici : <https://planet-terre.ens-lyon.fr/ressource/degradation-sols.xml#:~:text=Pour%20la%20France%2C%20on%20estime,soit%20770%20000%20ha%20Fa.>

54 Voir notamment « Foncier : l'équivalent d'un département bétonné en dix ans », *La France Agricole*, 13/11/2020.

55 « L'équivalent d'un terrain de football déforesté chaque seconde en 2017 », *Reporterre*, publiée le 27/06/2018 à cette adresse : <https://reporterre.net/L-equivalent-d-un-terrain-de-football-deforeste-chaque-seconde-en-2017>.

56 Voir notamment Subra Philippe, « Les ZAD : une radicalisation des luttes environnementales en France ? », in Subra Philippe, *Géopolitique locale : territoires, acteurs, conflits*, Armand Colin, Paris, 2016, pp. 85-103.

57 Brown Lester, *Le Plan B, pour un pacte écologique mondial*, Souffle Court, Paris, 2007, p. 320.

Mettons-nous à la place de la mégamachine : les victoires inutiles des écologistes constituent pour elle des défaites utiles. Le système nécrophile a donc tout intérêt à ce que les militant·es privilégient ce type d'activisme – ce procédé étant vieux comme le monde. De fait, Sun Tzu enseignait : « Il faut feindre la faiblesse afin que l'ennemi se perde. »<sup>58</sup> Spécialiste du stratège, Pierre Fayard développe : « [...] Dans toute compétition, ou simple concurrence, il est téméraire et risqué d'espérer l'emporter à chaque rencontre et dans tous les compartiments du jeu. Et c'est pourquoi il peut être avantageux d'anticiper en choisissant le 'où' et 'quand' perdre localement pour l'emporter finalement. Cette ruse nous achète du long terme en payant de court terme et le sacrifice d'une partie assure le gain du tout. La défaite ponctuelle contribue de manière décisive à la victoire ultime. »

Également en phase avec la mégamachine, Clausewitz ne disait rien d'autre : « Le but de la guerre est la défaite de l'ennemi. Mais cette défaite n'implique pas nécessairement la conquête intégrale des territoires ennemis. » Yuval Noah Harari synthétise : « [...] Concéder une défaite tactique est parfois le choix le plus rationnel. »<sup>59</sup> En ce sens, les échecs du système renforcent son hégémonie. Pour lui, une défaite locale permet de relâcher l'étreinte et de sauvegarder une domination globale (plutôt que de maintenir une pression constante, voire croissante, et de risquer l'explosion).

Bien sûr, des hommes politiques, comme Gérald Darmanin – ministre de l'intérieur –, prônent « la création d'une cellule anti-ZAD pour que plus aucune ZAD ne s'installe dans notre pays, ni à Sainte-Soline, ni ailleurs. »<sup>60</sup> Mais, consciemment ou non, cela consolide aux yeux des écolos la conviction que les ZAD sont utiles et doivent se multiplier... Autrement dit, le principal souci des ZAD est que parfois, elles atteignent leur but et ennuient *les dirigeant·es* – mais pas le monstre socio-écocidaire.

De la même manière que des salariés invitant leurs employeurs à effectuer le bilan carbone de leur entreprise ne font en réalité qu'entériner le fait que leur firme va continuer à dégrader, les personnes contraignant le système à renoncer à un projet industriel ne font qu'entériner le biocide... Il s'agit du même phénomène à différentes échelles. Les mots-clés ? Aïkido et homéostasie. Aussi, demandons-nous toujours si nos actes, si beaux soient-ils localement, ne sont pas contre-productifs globalement.

Lorenzo Papace parachève ce triste constat : quand on parvient à entraver l'installation d'une usine « on a envie de dire que c'est une victoire, parce qu'on a besoin de victoires. Mais malheureusement, c'est juste une défaite un peu moins grande. On n'a pas gagné... on a juste un peu moins perdu. Nous ne pouvons pas gagner une guerre en utilisant uniquement des stratégies défensives. »<sup>61</sup>

### Conclusion – CNV

*« Il va falloir être sérieux, c'est-à-dire révolutionnaire. [Or,] jamais un système n'a subi de révolution organisationnelle sans qu'il soit empêché de fonctionner. »*

Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe<sup>62</sup>

58 Voir notamment, à ce propos, Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Mille et une nuits, Paris, 2000 (600 av. J.-C.), puis Fayard Pierre, *Comprendre et appliquer Sun Tzu*, Dunod, Paris, 2022, pp. 67-70.

59 Von Clausewitz Carl, *De la guerre*, 1832, VIII, IV puis Harari Yuval Noah, *Nexus*, Albin Michel, Paris, 2024, p. 327.

60 « Gérald Darmanin annonce la création d'une 'cellule anti-ZAD' », *Le Monde*, 02/04/2023.

61 « Pour une écologie radicale », *Floraisons*, publiée le 19/03/2020 à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=s0fyzajDYxc>. Aussi, Stop Fossil Fuels, « Arrêter de perdre nos luttes : De la guerre d'usure à l'échec en cascade », *Vert Resistance*, publiée le 19/11/2019 ici : <https://www.vert-resistance.org/strategies/arreter-de-perdre-nos-luttes/>.

62 Voir ici Barrau Aurélien & Tubiana Laurence, « L'économie de demain », publié le 15/09/2020 à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=KNxPw3Be6uw>, puis Barrau Aurélien, « Une révolution face à l'extinction ? », *Grenoble École de Management*, publiée le 25/03/2021 ici : <https://www.youtube.com/watch?v=KczyoGEWbMo>.

Les écologistes ne pourront remporter la victoire que lorsqu'ils seront obsédés par la protection des êtres vivants et prêts à promouvoir leurs valeurs au prix de leur santé, de leur liberté, voire de leur vie. Mais cet investissement peut ne pas suffire : encore faut-il adopter la bonne stratégie. Nous fournissons jusqu'ici des efforts conséquents afin de décrocher des succès dérisoires... alors qu'il est possible de fournir des efforts dérisoires afin de décrocher une victoire conséquente. Comment ? En deux temps : 1/ symptomatiquement, détruire la civilisation thermo-industrielle, 2/ étiologiquement, fonder des modes de vie alternatifs, c'est-à-dire des sociétés viables, durables et souhaitables.

Beaucoup se focalisent sur la seconde partie de ce plan, en omettant totalement la première, que je vais donc détailler ci-après. La mégamachine ne peut accomplir son entreprise d'extermination sans énergie – et sans pétrole en particulier. Militant et auteur sur *Vert Résistance*, Samuel précise<sup>63</sup> :

« L'action directe ciblée permet de changer le contexte sans nécessiter la prise de pouvoir. Si nous arrivons à mettre à terre l'industrie pétrochimique *via* des actions ciblées, nous n'avons ni besoin de convaincre la population, ni d'appeler de nos souhaits un État fort mais bienveillant. [...] La prise de pouvoir n'est pas nécessaire pour interdire l'utilisation de pétrole s'il n'y a simplement aucun pétrole à disposition. La promotion d'un 'manger bio et local' n'est plus utile s'il est trop coûteux ou impossible de maintenir sur pied une industrie pétrochimique. [...] L'autoritarisme des actes que nous défendons n'est pas supérieur à celui de l'ouverture d'un puits de pétrole ou de la mise à flot d'un chalutier : ils changent un état de fait, ils n'imposent pas et ne nécessitent aucune prise de pouvoir dans la durée. »

Certes, saboter des pipelines pourrait aussi causer des dégâts pour le vivant, mais ceux-ci seraient infiniment moindres que le fait de rendre la Terre inviable. Écoféministes, Amal et Frann abondent : « Si l'on attend que la civilisation s'effondre d'elle-même, elle emportera avec elle tout ce qu'il reste de vie sur cette planète... La violence, quand on se défend, c'est justifié. C'est simplement de l'auto-défense. »<sup>64</sup> D'après Marshall Rosenberg, fondateur de la « Communication NonViolente », ce point de vue est tout à fait légitime : « [...] Certaines situations n'offrent aucune ouverture sur le dialogue. L'usage de la force peut alors s'imposer pour protéger la vie ou les droits [des individus]. »<sup>65</sup>

Il faut dépasser l'idée qu'être écologiste va nécessairement de pair avec être non-violent. *De facto*, le pacifisme des militant·es écologistes est une aubaine pour la mégamachine<sup>66</sup>. Conséquemment, le choix qui se présente à nous est celui de la collaboration violente avec le système écocidaire – *via* le travail et la consommation – ou de la démolition brutale des veines de la mégamachine que sont les pipelines. Le but d'une attaque coordonnée, simultanée, à l'échelle mondiale, ne serait pas d'attaquer les tuyaux en tant que symboles, mais bien d'empêcher le système mortifère de fonctionner : rien ne serait plus efficace pour mettre fin aux élevages concentrationnaires, aux abattoirs, aux pesticides, à l'IA, à la bétonnisation, aux pollutions, au pillage de l'Afrique et au génocide perpétré à Gaza (Israël recevant quotidiennement des armes américaines, *via* un pont aérien). Nos aïeux écologistes avaient le droit de se fourvoyer ; le meilleur hommage que nous pouvons leur rendre consiste à tirer parti de leurs erreurs et de notre recul. Nous en avons le devoir, pour qu'enfin la victoire change de camp.

63 Voir ici Samuel, « Les écogestes ou la Loi, les impasses de l'écologie », *Vert Résistance*, publié le 03/08/2022 à cette adresse : <https://vert-resistance.org/fausses-solutions/les-ecogestes-ou-la-loi-les-impasses-de-lecologie/>.

64 Voir à ce propos « Femmes, nature, liberté », *Floraisons*, publié le 30/11/2022 et disponible en ligne à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=VgMctXxTaeQ>. Voir également <https://floraisons.blog/podcasts/>.

65 Rosenberg Marshall, *Les Mots sont des fenêtres, ou bien ce sont des murs*, La Découverte, Paris, 2016, p. 253.

66 Voir notamment Gelderloos Peter, *Comment la non-violence protège l'État*, Libre, Herblay-sur-Seine, 2018.

*Moi, la Mégamachine, qui ravage la vie,  
De nature mesquine, j'impose mon avis,  
Mais n'en dis guère mot à mes pieux adversaires...  
De leur temps, de leurs maux, de leur âme, je me sers !*

*Ils travaillent pour moi, en tirent même gloire.  
Et c'est non sans émoi que j'occis leur histoire.  
Leurs efforts m'appartiennent, tout comme leurs idées.  
Mais qu'à cela ne tienne, s'ils veulent se suicider...*

*Certains souffrent du mal que je leur fais commettre.  
D'un geste minimal, je résous leur mal-être :  
J'ai pour eux des soignants et des médicaments.  
Plus tôt, des enseignants ; et plus tard, des amants.*

*Mais d'autres se rebellent et désirent ma chute,  
À toutes les échelles, prétendent entrer en lutte.  
Dès lors, je les oriente vers de multiples pièges.  
Je demeure efficiente et sans fin les assiège.*

*Les rivières sont sèches ? Tournez-vous vers le vote.  
La politique pêche ? Vos chefs sont à ma botte !  
Climat et pollutions, planète presque inviable ?  
J'ai une solution : le développement durable.*

*Les peuples autochtones n'ont nullement paraphé,  
Mais je rase leur zone pour planter du café.  
Et s'ils appellent à l'aide, j'ai une jolie fable  
En guise de remède : le commerce équitable.*

*Les enfants du Congo subissent peines et viols,  
Et les jeunes Chinois, de leurs mains font le reste,  
Pour qu'à leurs enfants-rois, tous les parents de l'Ouest  
Achètent par cargos, jeux, smartphones et babioles.*

*Les bêtes souffrent et meurent au sein des abattoirs ?  
Les insectes et les fleurs n'ont plus de territoire ?  
Mangez bio et local, puis croyez en la science.  
Ce n'est pas radical... mais bon pour la conscience !*

*Je vide l'océan d'innombrables poissons,  
Creuse des trous béants et fait maintes moissons  
De métaux rares et chers au fin fond des abysses.  
D'aucuns m'estiment faussaire et crient à l'injustice...*

*Les plus extrêmes tentent de freiner mes ardeurs.  
Ils vivent dans des tentes et n'ont cure des leaders.  
Protéger les forêts, voilà leur objectif.  
Leurs succès adorés... ne sont que relatifs !*

*Pendant qu'ils se concentrent sur des lieux isolés,  
Raflant quelques victoires, que je sème volontiers,  
Tous les vivants, j'éventre : la Terre est désolée  
Sous mes coups de boutoir... Je n'ai pas de pitié !*

*J'ai un talon d'Achille : le pétrole est mon sang.  
Mais je reste tranquille, ils se veulent innocents.  
Ils pourraient aisément, si vite, m'affamer...  
Mais fort heureusement, ils n'oseront jamais !*